

EDUCATION A l'école du bonheur et de la réussite

Le récit à contre-courant d'un « dinosaure »

Une fois ses études supérieures de philosophie achevées, Maurice Aymé avait choisi de faire carrière comme instituteur en milieu rural. Il a enseigné dans diverses écoles du Haut-Rhin, et a pris sa retraite après avoir œuvré durant 28 années à la tête de l'école de Walbach, dans la vallée de Munster. Résidant désormais à Thanvillé, il vient d'écrire *A l'école du bonheur et de la réussite*. Dès les premières pages de cet ouvrage, le lecteur est séduit par le récit de nombreuses anecdotes qui ont émaillé la vie de cet ancien instituteur-directeur d'école.

Il n'y a pas à proclamer des slogans démagogiques

Le message qu'il veut faire passer aux enseignants et aux parents dans ce livre est que l'on peut rendre les élèves heureux. Aux jeunes qui veulent grandir, meubler leur esprit de connaissances et qui aiment se dépasser, un enseignement «inculquant le goût de l'effort et les obligeant à se plier à d'inévitables contraintes répondrait à leurs véritables besoins».

Il n'y a pas, selon l'auteur, à proclamer des «slogans démagogiques» tels que «mettre l'élève au centre du système éducatif» ou à affirmer que l'école doit devenir avant tout «un lieu de vie» où il convient de bannir contraintes, frustrations et punitions. À quoi bon



Aymé Maurice présente son troisième livre : *A l'école du bonheur et de la réussite*. PHOTO DNA-JEAN-LUC SYREN

faire le bonheur des écoliers si c'est pour en faire ensuite des adultes malheureux, car ils n'ont pas reçu une bonne formation ?

Hostile à la réforme des rythmes scolaires

À travers cet ouvrage, l'enseignant dévoile les grandes lignes de sa manière d'enseigner, «qui a conduit tous les élèves à franchir le seuil du collège en sachant correctement lire, écrire et calculer. Aucun n'est resté sur la touche». Et chacun, qu'il soit bon,

moyen, ou passable, a pu exploiter ses capacités au maximum.

Ses recettes sont d'une extrême simplicité. Il s'agit d'abord d'établir une harmonieuse alternance entre l'enseignement des bases fondamentales en français et mathématique, par de nombreux exercices écrits, en même temps qu'un continu entraînement à la mémorisation, et la pratique d'activités éducatives attrayantes comme que le théâtre, la correspondance scolaire, les grands voyages culturels, le ski

ou la natation...

Aussi l'instituteur a-t-il été «profondément hostile» à la réforme des rythmes scolaires.

L'enseignement collectif plutôt que l'individualisation

Rebelle à l'individualisation de l'enseignement où l'on prône qu'il faut permettre à chaque élève de progresser à son rythme (méthode selon lui impossible à mettre en œuvre dans une classe de 20 écoliers), il a toujours opté pour un enseignement collectif. Cette péda-

gogie coopérative est excellente pour la socialisation, car plus tard les enfants devront travailler en équipe et s'entraider. C'était également un bon remède contre l'ennui dont certains élèves se plaignent actuellement, car «cette méthode favorise la communication entre les élèves, mais également entre les élèves et les enseignants». Autre avantage, «les écoliers moins doués, soutenus et encouragés par les meilleurs, reprennent courage et confiance en eux-mêmes».

À la lecture de ces pages, chacun comprendra que l'auteur n'a pas suivi «les dernières consignes post-soixante-huitardes» qui, selon lui, «déstructurent l'école élémentaire». Il est resté le maître qui, seul détenteur de l'autorité du savoir, établit emploi du temps et programme quotidien. Dans son école, «la lecture globale fut toujours bannie au profit d'un apprentissage syllabique, dont de récentes études viennent établir que celle-ci était de 20 % plus efficace que la première».

Rebelle aux directives ministérielles qu'il estime farfelues

L'instituteur, rebelle aux directives ministérielles qu'il estime «farfelues et laxistes», a souvent été traité de «dinosauré de la vieille école». Appellation qui non seulement ne l'attristait pas, mais, au contraire, le réjouissait. Il se sentait «honoré d'être assimilé aux valeureux hussards de la République, dont l'école était admirée dans le monde entier, notamment par les chinois».

Si, à la retraite, Maurice Aymé a tenu à faire éditer ce troisième livre consacré aux problèmes d'éducation, c'est pour «aider l'école élémentaire à se reconstruire et à retrouver l'excellence». Aussi a-t-il terminé son travail par ce volet dans lequel il énumère «les mesures qui, compte tenu de son expérience, seraient aptes à redonner aux professeurs le plaisir d'enseigner, aux élèves le goût d'apprendre et à l'école de retrouver une réputation de qualité». ■

► *A l'école du bonheur et de la réussite*, aux éditions de l'Harmattan, 200 pages, 20€.